

Ce chapitre en réalité en comptera 2, le second est promis à s'intituler « jusqu'au cou ».

J'use souvent de cette éventualité, mais je pense sincèrement que cette fois l'on va me considérer, pour de bon, comme dément ; par anticipation, j'entends mes détracteurs, dans ce cas, plus qu'à l'accoutumée, prétendre que décidément, vu ce que j'avance, je ne dois pas être pris au sérieux.

Que voulez-vous que je vous dise, il y a les paroles officielles et les paroles officieuses, entre les deux une différence majeure se constate, les premières sont tellement intégrées qu'elles nous servent de leçons, les secondes sont celles, de façon paradoxale, par lesquelles nous formulons tout haut ce qui se pense tout bas, des vérités soi-disant incontournables, que personne n'épouse pour de bon, à l'inverse des paroles officielles, qui au-delà de nous influencer nous constituent ; à partir de cet état de faits, remettre en cause ce qu'elles affirment consiste à ne plus être ce que nous croyons être, car comme je l'ai déjà écrit, ce n'est pas parce que nous ne nous rendons plus à l'église, que nous avons cessé de croire, bien au contraire, nous croyons bien plus que

dans le passé, dans de telles proportions, que les croyances à caractère religieux ne sauraient nous suffire.

Ce que je vais décrire en insupportera beaucoup, mais le Lion n'a pas besoin de croire en ce qu'il est, pour s'assurer à lui-même qu'il est un Lion.

Nous, nous sommes obligés de croire en ces représentations qui nous habillent, jusqu'à la véracité, forcément aléatoire, des mots employés, pour nous assurer qu'à ce propos nous ne faisons pas fausse route. D'ailleurs notre absence de nature nous a inconsciemment motivés à concevoir à notre égard autant d'identités, mais ces identités-là ne peuvent bénéficier de la moindre confirmation du réel, puisqu'elles nous sont justement inspirées par cette absence en nous, caractérisant à l'égard du réel une espèce de distance irréversible.

Si vous vous retrouvez nu, vous pouvez, pour vous dissimuler au regard des autres, vous couvrir d'une couverture, celle-ci ne vous vêtira pas de façon authentique pour autant.

D'ailleurs la pudeur est une des manifestations de cette nature en nous absente, lorsque nous sommes gênés d'être aperçus dans le plus simple appareil, ce

qui nous embarrasse n'est pas ce que nous sommes, mais en priorité ce que nous ne sommes pas, sans savoir de surcroît à quoi nous ressemblons pour de vrai. D'ailleurs cette particularité se remarque chez les animaux, quels qu'ils soient, chez ceux-là la pudeur n'est pas ressentie, cette exactitude en eux à l'égard de leur identité ne leur insinue pas le moindre doute ; nous autres, qui d'autant plus nous sommes appelés humains, sans savoir si nous pouvons à notre propre égard nous risquer à la moindre appellation, ne savons pas ce que nous montrons de nous lorsque nous sommes nus et, bien évidemment, cette interrogation est ressentie par nous en absolue priorité.